

CHAPITRE XXXIV.

*Voyage de Béotie *; l'Antre de Tropho-
nius; Hésiode; Pindare.*

On voyage avec beaucoup de sûreté dans toute la Grèce; on trouve des auberges dans les principales villes, et sur les grandes routes¹: mais on y est rançonné sans pudeur. Comme le pays est presque partout couvert de montagnes et de collines, on ne se sert de voitures que pour les petits trajets; encore est-on souvent obligé d'employer l'enrayure². Il faut préférer les mulets pour les voyages de long cours³, et mener avec soi quelques esclaves, pour porter le bagage⁴.

Outre que les Grecs s'empresment d'accueillir les étrangers, on trouve dans les principales villes des Proxènes chargés de ce soin: tantôt ce sont des particuliers en liaison de commerce ou d'hospitalité avec des particuliers d'une autre ville; tantôt ils ont un caractère public, et sont reconnus pour les

* Voyez la carte de la Béotie.

¹ Plat. de leg. lib. II, p. 919. Æschin. de fals. legat. p. 410.

² Athen. lib. 3, p. 99.

³ Æschin. in Ctesiph. p. 440.

⁴ Æschin. de fals. leg. p. 410. Casaub. in Theophr. c. II. p. 103. Duport, ibid. p. 385.

agens d'une ville ou d'une nation qui, par un décret solennel, les a choisis avec l'agrément du peuple auquel ils appartiennent¹; enfin, il en est qui gèrent à-la-fois les affaires d'une ville étrangère et de quelques-uns de ses citoyens².

Le Proxène d'une ville en loge les députés; il les accompagne par-tout, et se sert de son crédit pour assurer le succès de leurs négociations³; il procure à ceux de ses habitans qui voyagent, les agrémens qui dépendent de lui. Nous éprouvâmes ces secours dans plusieurs villes de la Grèce. En quelques endroits, de simples citoyens prévenoient d'eux-mêmes nos desirs⁴, dans l'espérance d'obtenir la bienveillance des Athéniens, dont ils desiroient d'être les agens; et de jouir, s'ils venoient à Athènes, des prérogatives attachées à ce titre, telles que la permission d'assister à l'assemblée générale, et la préséance dans les cérémonies religieuses, ainsi que dans les jeux publics⁵.

Nous partîmes d'Athènes dans les premiers jours du mois munychion, la 3.^e année de

¹ Thucyd. lib. 2, c. 29. Id. lib. 5. c. 59. Xenoph. hist. græc. lib. I, p. 432. Eustath. in Iliad. lib. 4, p. 485.

² Ion. ap. Athen. lib. 13, p. 603. Demosth. in Callip. p. 1099 et 1101.

³ Xénoph. ibid. lib. 5, p. 570. Eustath. ibid. lib. 3, p. 405.

⁴ Thucyd. lib. 3, c. 70.

⁵ De l'état des colonies par M. de Sainte-Croix, 89.

la 105.^e Olympiade *. Nous arrivâmes le soir même à Orope par un chemin assez rude, mais ombragé en quelques endroits de bois de lauriers ¹. Cette ville, située sur les confins de la Béotie et de l'Attique, est éloignée de la mer d'environ 20 stades ² **. Les droits d'entrée s'y perçoivent avec une rigueur extrême, et s'étendent jusqu'aux provisions que consomment les habitans ³, dont la plupart sont d'un difficile abord et d'une avarice sordide.

Près de la ville, dans un endroit embelli par des sources d'une eau pure ⁴, est le temple d'Amphiaraius. Il fut un des chefs de la guerre de Thèbes; et comme il y faisoit les fontions de devin, on supposa qu'il rendoit des oracles après sa mort. Ceux qui viennent implorer ses lumières, doivent s'abstenir de vin pendant trois jours, et de toute nourriture pendant 24 heures ⁵. Ils immolent ensuite un bélier auprès de sa statue, en étendant la peau sur le parvis, et s'endorment dessus. Le dieu, à ce qu'on prétend, leur apparôit en songe, et répond à leurs questions ⁶. On cite quantité de prodiges opérés dans ce temple:

* Au printemps de l'année 357 avant J. C.

¹ Dicæarch. stat. græc. ap. geog. min. t. 2. p. 11.

² Strab. l. 9, p. 403.

** Environ trois quarts de lieue.

³ Dicæarch. ibid. p. 12.

⁴ Liv. lib. 45, c. 27.

⁵ Philostrat. vit. Apoll. lib. 2. c. 37, p. 90.

⁶ Pausan. lib. I. c. 34, p. 84.

mais les Béotiens ajoutent tant de foi aux oracles ¹, qu'on ne peut pas s'en rapporter à ce qu'ils en disent.

A la distance de 30 stades *, on trouve, sur une hauteur ², la ville de Tanagra, dont les maisons ont assez d'apparence. La plupart sont ornées de peintures encaustiques et de vestibules. Le territoire de cette ville, arrosé par une petite rivière nommée Thermodon ³, est couvert d'oliviers et d'arbres de différentes sortes. Il produit peu de blé, et le meilleur vin de la Béotie.

Quoique les habitans soient riches, ils ne connoissent ni le luxe, ni les excès qui en sont la suite. On les accuse d'être envieux ⁴: mais nous n'avons vu chez eux que de la bonne foi, de l'amour pour la justice et l'hospitalité, de l'empressement à secourir les malheureux que le besoin oblige d'errer de ville en ville. Ils fuient l'oisiveté, et détestant les gains illicites, ils vivent contents de leur sort. Il n'y a point d'endroit en Béotie, où les voyageurs aient moins à craindre les avanies ⁵. Je crois avoir découvert le secret de leurs vertus; ils préfèrent l'agriculture aux autres arts.

Ils ont tant de respect pour les dieux,

¹ Plut. de orac. defect. ap. geog. min. t. 2, p. 12. t. 2, p. 411.

* Un peu plus d'une lieue.

² Dicæarch. stat. græc.

³ Herodot. lib. 9, c. 42.

⁴ Dicæarch. stat. græc. geog. min. t. 2, p. 18.

⁵ Id. ibid. p. 13.

qu'ils ne construisent les temples que dans des lieux séparés des habitations des mortels ¹. Ils prétendent que Mercure les délivra une fois de la peste, en portant autour de la ville un bélier sur ses épaules : ils l'ont représenté sous cette forme dans son temple, et le jour de sa fête on fait renouveler cette cérémonie par un jeune homme de la figure la plus distinguée ²; car les Grecs sont persuadés que les hommages que l'on rend aux dieux, leur sont plus agréables quand ils sont présentés par la jeunesse et la beauté.

Corinne étoit de Tanagra : elle cultiva la poésie avec succès. Nous vîmes son tombeau dans le lieu le plus apparent de la ville, et son portrait dans le gymnase. Quand on lit ses ouvrages, on demande pourquoi, dans les combats de poésie, ils furent si souvent préférés à ceux de Pindare : mais quand on voit son portrait, on demande pourquoi ils ne l'ont pas toujours été ³.

Les Tanagréens, comme les autres peuples de la Grèce, ont une sorte de passion pour les combats de coqs. Ces animaux sont chez eux d'une grosseur et d'une beauté singulières ⁴; mais ils semblent moins destinés à perpétuer leur espèce, qu'à la détruire, car ils

¹ Pausan. lib. 9, c. 22.
p. 753.

² Id. ibid. p. 752.

³ Id. ibid. p. 753.

⁴ Columel. de re rust.
lib. 8, cap. 2. Varr. de re
rust. l. 3. c. 9.

ne respirent que la guerre ¹. On en transporte dans plusieurs villes; on les fait lutter les uns contre les autres, et pour rendre leur fureur plus meurtrière, on arme leurs ergots de pointes d'airain ².

Nous partîmes de Tanagra, et après avoir fait 200 stades ³*, par un chemin raboteux et difficile, nous arrivâmes à Platée, ville autrefois puissante, aujourd'hui ensevelie sous ses ruines. Elle étoit située au pied du mont Cithéron ⁴, dans cette belle plaine qu'arrose l'Asopus; et dans laquelle Mardonius fut défait à la tête de 300,000 Perses. Ceux de Platée se distinguèrent tellement dans cette bataille, que les autres Grecs, autant pour reconnoître leur valeur que pour éviter toute jalousie, leur en déférèrent la principale gloire. On institua chez eux des fêtes, pour en perpétuer le souvenir; et il fut décidé, que tous les ans on y renouveleroit les cérémonies funèbres en l'honneur des Grecs qui avoient péri dans la bataille ⁵.

De pareilles institutions se sont multipliées parmi les Grecs : ils savent que les monuments ne suffisent pas pour éterniser les faits éclatans, ou du moins pour en produire de semblables. Ces monuments périssent, ou sont

¹ Plin. lib. 10. c. 21, t. p. 14.

² p. 554.

³ Arist. in av. v. 760.

Schol. ibid. et v. 1365.

⁴ Dicaearch. stat. græc.

⁵ Sep. lieues et demie.

⁶ Strab. l. 9, p. 411.

⁷ Plut. in Aristid. t. I.

p. 332.

ignorés, et n'attestent souvent que le talent de l'artiste, et la vanité de ceux qui les ont fait construire. Mais des assemblées générales et solennelles, où chaque année les noms de ceux qui se sont dévoués à la mort sont récités à haute voix, où l'éloge de leur vertu est prononcé par des bouches éloqu岸tes, où la patrie énorgueillie de les avoir produits, va répandre des larmes sur leurs tombeaux; voilà le plus digne hommage qu'on puisse décerner à la valeur; et voici l'ordre qu'observoient les Platéens en le renouvelant.

A la pointe du jour¹, un trompette sonnant la charge, ouvroit la marche: on voyoit paroître successivement plusieurs chars remplis de couronnes et de branches de myrte; un taureau noir, suivi de jeunes gens qui portoient dans des vases, du lait, du vin et différentes sortes de parfums; enfin, le premier magistrat des Platéens, vêtu d'une robe teinte en pourpre, tenant un vase d'une main, et une épée de l'autre: la pompe traversoit la ville, et parvenue au champ de bataille, le magistrat puisoit de l'eau dans une fontaine voisine, lavoit les cippes ou colonnes élevées sur les tombeaux, les arrosoit d'essences, sacrifioit le taureau; et après avoir adressé des prières à Jupiter et à Mercure, il invitoit aux libations les ombres des guerriers qui étoient morts dans le combat; en-

¹ Plut. in Aristid. t. 1, p. 332.

suite il remplissoit de vin une coupe: il en répandoit une partie et disoit à haute voix: „Je bois à ces vaillans hommes qui sont morts pour la liberté de la Grèce.”

Depuis la bataille de Platée, les habitans de cette ville s'unirent aux Athéniens, et secoururent le joug des Thébains, qui se regardoient comme leurs fondateurs², et qui, dès ce moment, devinrent pour eux des ennemis implacables. Leur haine fut portée si loin, que s'étant joints aux Lacédémoniens pendant la guerre du Péloponèse, ils attaquèrent la ville de Platée, et la détruisirent entièrement³. Elle se repeupla bientôt après; et comme elle étoit toujours attachée aux Athéniens, les Thébains la reprirent, et la détruisirent de nouveau, il y a 17 ans⁴. Il n'y reste plus aujourd'hui que les temples respectés par les vainqueurs, quelques maisons et une grande hôtellerie pour ceux qui viennent en ces lieux offrir des sacrifices. C'est un bâtiment qui a deux cents pieds de long sur autant de large, avec quantité d'appartemens au rez-de-chaussée et au premier étage⁴.

Nous vîmes le temple de Minerve construit des dépouilles des Perses, enlevées à Marathon. Polygnote y représenta le retour d'U-

¹ Thucyd. lib. 3, c. 61. 362.

² Id. ibid. cap. 68.

³ Diod. Sic. lib. 15, p.

⁴ Thucyd. lib. 3, c. 68.

lysse dans ses états, et le massacre qu'il fit des amans de Pénélope. Onatas y peignit la première expédition des Argiens contre Thèbes¹. Ces peintures conservent encore toute leur fraîcheur². La statue de la déesse est de la main de Phidias, et d'une grandeur extraordinaire : elle est de bois doré ; mais le visage, les mains et les pieds sont de marbre³.

Nous vîmes dans le temple de Diane, le tombeau d'un citoyen de Platée, nommé Euchidas. On nous dit à cette occasion, qu'après la défaite des Perses, l'oracle avoit ordonné aux Grecs d'éteindre le feu dont ils se servoient, parce qu'il avoit été souillé par les barbares, et de venir prendre à Delphes celui dont ils useroient désormais pour leurs sacrifices. En conséquence, tous les feux de la contrée furent éteints ; Euchidas partit aussitôt pour Dolphes ; il prit du feu sur l'autel, et étant revenu le même jour à Platée, avant le coucher du soleil, il expira quelques momens après⁴. Il avoit fait mille stades à pied * ; cette extrême diligence étonnera sans doute ceux qui ne savent pas que les Grecs s'exercent singulièrement à la course, et que la plupart des villes entretiennent des cou-

¹ Pausan. l. 9, cap. 4, p. 718.

² Plut. in Aristid. t. I. p. 331.

³ Pausan. ibid.

⁴ Plut. in Aristid. t. I, p. 331.

* 37 lieues et 2000 toises.

reurs¹, accoutumés à parcourir dans un jour des espaces immenses².

Nous passâmes ensuite par la bourgade de Leuctres et la ville de Thespies, qui devront leur célébrité à de grands désastres. Auprès de la première, s'étoit donnée, quelques années auparavant, cette bataille sanglante qui renversa la puissance de Lacédémone : la seconde fut détruite, ainsi que Platée, dans les dernières guerres³. Les Thébains n'y respectèrent que les monumens sacrés ; deux entre autres fixèrent notre attention. Le temple d'Hercule est desservi par une prêtresse, obligée de garder le célibat pendant toute sa vie⁴ ; et la statue de ce Cupidon, que l'on confond quelquefois avec l'Amour, n'est qu'une pierre informe, et telle qu'on la tire de la carrière⁵ ; car c'est ainsi qu'anciennement on représentoit les objets du culte public.

Nous allâmes coucher dans un lieu nommé Asera, distant de Thespies d'environ 40 stades⁶ : c'est un hameau dont le séjour est insupportable en été et en hiver⁷ ; mais c'est la patrie d'Hésiode.

¹ Hérodote. l. 6. c. 106.

² Liv. l. 31. c. 24. Plin. lib. 7, c. 20, t. I, p. 386.

Solin. c. 1, p. 9. Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 3, p. 316.

³ Diod. Sic. lib. 15, p. 362 et 367.

⁴ Pausan. lib. 9, c. 27, p. 763.

⁵ Id. ibid. p. 761.

⁶ Strab. lib. 9, p. 409.

* Environ une lieue et demie.

⁷ Hesiod. oper. v. 638.

Le lendemain, un sentier étroit nous conduisit au bois sacré des Muses¹ : nous nous arrêtàmes, en y montant, sur les bords de la fontaine d'Aganippe ; ensuite auprès de la statue de Linus, l'un des plus anciens poètes de la Grèce : elle est placée dans une grotte², comme dans un petit temple. A droite, à gauche, nos regards parcouraient avec plaisir les nombreuses demeures que les habitans de la campagne se sont construites sur ces hauteurs³.

Bientôt pénétrant dans de belles allées, nous nous crûmes transportés à la cour brillante des Muses : c'est là en effet que leur pouvoir et leur influence s'annocent d'une manière éclatante par les monumens qui parent ces lieux solitaires, et semblent les animer. Leurs statues, exécutées par différens artistes, s'offrent souvent aux yeux du spectateur. Ici, Apollon et Mercure se disputent une lyre⁴ ; là, respirent encore des poètes et des musiciens célèbres, Thamyris, Arion, Hésiode et Orphée autour duquel sont plusieurs figures d'animaux sauvages, attirés par la douceur de sa voix⁵.

De toutes parts s'élèvent quantité de trépieds de bronze, noble récompense des talens couronnés dans les combats de poésie

¹ Strab. l. 9. p. 410.

² Pausan. lib. 9, c. 29. p. 766.

³ Id. ibid. c. 31, p. 771.

⁴ Id. ibid. c. 30, p. 767.

⁵ Id. ibid. p. 769.

et de musique¹. Ce sont les vainqueurs eux-mêmes qui les ont consacrés en ces lieux.

On y distingue celui qu'Hésiode avoit remporté à Chalcis en Eubée². Autrefois les Thespiens y venoient tous les ans distribuer de ces sortes de prix, et célébrer des fêtes en l'honneur des Muses et de l'Amour³.

Au-dessus du bois coulent, entre des bords fleuris, une petite rivière nommée Permesse, la fontaine d'Hippocrène, et celle de Narcisse où l'on prétend que ce jeune homme, expira d'amour, en s'obstinant à contempler son image dans les eaux tranquilles de cette source⁴.

Nous étions alors sur l'Hélicon, sur cette montagne si renommée pour la pureté de l'air, l'abondance des eaux, la fertilité des vallées, la fraîcheur des ombrages et la beauté des arbres antiques dont elle est couverte. Les paysans des environs nous assuroient que les plantes y sont tellement salutaires, qu'après s'en être nourris, les serpens n'ont plus de venin. Ils trouvoient une douceur exquise dans le fruit de leurs arbres, et sur-tout dans celui de l'andrachné⁵.

Les Muses règnent sur l'Hélicon. Leur histoire ne présente que des traditions absurdes : mais leurs noms indiquent leur origine. Il paroît en effet que les premiers poètes, frappés

¹ Pausan. lib. 9, c. 20, p. 771.

² Hesiod. oper. v. 658.

³ Pausan. ibid.

⁴ Id. cap. 29. pag. 766, c. 31, p. 773.

⁵ Id. ibid. c. 28, p. 763.

des beautés de la nature , les laissèrent aller au besoin d'invoquer les nymphes des bois, des montagnes , des fontaines , et que cédant au goût de l'allégorie , alors généralement répandu , ils les désignèrent par des noms relatifs à l'influence qu'elles pouvoient avoir sur les productions de l'esprit. Ils ne reconnurent d'abord que trois Muses , Méleté , Mnémé , Acédé ¹ : c'est-à-dire , la méditation ou la réflexion qu'on doit apporter au travail , la mémoire qui éternise les faits éclatans , et le chant qui en accompagne le récit. A mesure que l'art des vers fit des progrès , on en personifia les caractères et les effets. Le nombre des Muses s'accrut , et les noms qu'elles reçurent alors se rapportèrent aux charmes de la poésie , à son origine céleste , à la beauté de son langage , aux plaisirs et à la gaieté qu'elle procure , aux chants et à la danse qui relèvent son éclat , à la gloire dont elle est couronnée *.

Dans la suite , on leur associa les Grâces qui doivent embellir la poésie , et l'Amour qui en est si souvent l'objet ².

Ces idées naquirent dans un pays barbare, dans la Thrace , où , au milieu de l'ignorance , parurent tout-à-coup Orphée , Linus , et leurs disciples. Les Muses y furent honorées sur les monts de la Piérie ³ ; et de là éten-

¹ Pausan. lib. 9. c. 28, p. 765.

* Voyez la note à la fin du volume.

² Hesiod. theogon. v. 64.

³ Prid. in marmor. Oxon. p. 240.

dant leurs conquêtes , elles s'établirent successivement sur le Pinde , le Parnasse , l'Hélicon , dans tous les lieux solitaires où les peintres de la nature , entourés des plus riantes images , éprouvent la chaleur de l'inspiration divine.

Nous quittâmes ces retraites délicieuses, et nous nous rendîmes à Lébadée , située au pied d'une montagne d'où sort la petite rivière d'Hercyne , qui forme dans sa chute des cascades sans nombre ¹. La ville présente de tous côtés des monumens de la magnificence et du goût des habitans ². Nous nous en occupâmes avec plaisir ; mais nous étions encore plus empressés de voir l'autre de Trophonius , un des plus célèbres oracles de la Grèce ; une indiscretion de Philotas nous empêcha d'y descendre.

Un soir que nous soupions chez un des principaux de la ville , la conversation roula sur les merveilles opérées dans cette caverne mystérieuse. Philotas témoigna quelques doutes , et observa que ces faits surprenans n'étoient pour l'ordinaire que des effets naturels. J'étois une fois dans un temple , ajouta-t-il ; la statue du dieu paroissoit couverte de sueur : le peuple cria au prodige ; mais j'appris ensuite qu'elle étoit faite d'un bois

¹ Pausan. lib. 9 , c. 39, p. 789. Whel. book 4 , p. 327. Spon. t. 2 , p. 50. Po-

cok. t. 3 , p. 158.

² Pausan. ibid.

qui avoit la propriété de suer par intervalles ¹. A peine eut-il proféré ces mots, que nous vîmes un des convives pâlir, et sortir quelques momens après: c'étoit un des prêtres de Trophonius. On nous conseilla de ne point nous exposer à sa vengeance, en nous enfonçant dans un souterrain, dont les détours n'étoient connus que de ces ministres*.

Quelques jours après on nous avertit qu'un Thébain alloit descendre dans la caverne; nous prîmes le chemin de la montagne, accompagnés de quelques amis, et à la suite d'un grand nombre d'habitans de Lébadée. Nous parvînmes bientôt au temple de Trophonius, placé au milieu d'un bois qui lui est également consacré ². Sa statue, qui le représente sous les traits d'Esculape, est de la main de Praxitèle.

Trophonius étoit un architecte qui, conjointement avec son frère Agamède, construisit le temple de Delphes. Les uns disent qu'ils y pratiquèrent une issue secrète, pour voler pendant la nuit les trésors qu'on y déposoit; et qu'Agamède ayant été pris dans un piège tendu à dessein, Trophonius, pour écarter tout soupçon, lui coupa la tête, et fut quelque temps après englouti dans la terre antr'ouverte sous ses pas ³. D'autres sou-

¹ Theophr. hist. plant. l. 5, c. 10, p. 541.
Voyez la note à la fin du volume.

² Pausan. lib. 9, c. 39, p. 789.

³ Id. ibid. c. 37, p. 785.

tiennent que les deux frères ayant achevé le temple, supplièrent Apollon de leur accorder une récompense; que le dieu leur répondit qu'ils la recevraient sept jours après; et que le septième jour étant passé, ils trouvèrent la mort dans un sommeil paisible ¹. On ne varie pas moins sur les raisons qui ont mérité les honneurs divins à Trophonius: presque tous les objets du culte des Grecs ont des origines qu'il est impossible d'approfondir, et inutile de discuter.

Le chemin qui conduit de Lébadée à l'ancre de Trophonius, est entouré de temples et de statues. Cet ancre, creusé un peu au-dessus du bois sacré, offre d'abord aux yeux une espèce de vestibule entouré d'une balustrade de marbre blanc, sur laquelle s'élèvent des obélisques de bronze ². De là on entre dans une grotte taillée à la pointe du marteau, haute de huit coudées, large de quatre*: c'est là que se trouve la bouche de l'ancre; on y descend par le moyen d'une échelle; et parvenu à une certaine profondeur, on ne trouve plus qu'une ouverture extrêmement étroite: il faut y passer les pieds, et quand avec bien de la peine on a introduit le reste du corps, on se sent entraîner avec la rapidité d'un torrent, jusqu'au fond du souterrain. Est-

¹ Pindar. ap. Plut. de consul t. 2. p. 109.

² Pausan. l. 9, p. 791. Philostr. vit. Apoll. lib. 8.

c. 19.

* Hauteur, 11 de nos pieds et 4 pouces; largeur, 5 pieds 8 pouces.

il question d'en sortir? on est relancé la tête en bas, avec la même force et la même vitesse. Des compositions de miel qu'on est obligé de tenir, ne permettent pas de porter la main sur les ressorts employés pour accélérer la descente ou le retour: mais pour écarter tout soupçon de supercherie, les prêtres supposent que l'ancre est rempli de serpens, et qu'on se garantit de leurs morsures en leur jetant ces gâteaux de miel ¹.

On ne doit s'engager dans la caverne que pendant la nuit, qu'après de longues préparations, qu'à la suite d'un examen rigoureux. Thersidas, c'est le nom du Thébain qui venoit de consulter l'oracle, avoit passé quelques jours dans une chapelle consacrée à la Fortune et au Bon Génie, faisant usage du bain froid, s'abstenant de vin et de toutes les choses condamnées par le rituel, se nourrissant des victimes qu'il avoit offertes lui-même ².

A l'entrée de la nuit on sacrifia un bélier, et les devins en ayant examiné les entrailles, comme ils avoient fait dans les sacrifices précédens, déclarèrent que Trophonius agréoit l'hommage de Thersidas, et répondroit à ses questions. On le mena sur les bords de la rivière d'Hercyne, où deux jeunes enfans, âgés de 13 ans, le frotterent d'huile, et firent sur

¹ Schol. Aristoph. in nub. v. 508.

² Pausan. l. 9, p. 790.

lui diverses ablutions; de là il fut conduit à deux sources voisines; dont l'une s'appelle la fontaine de Léthé, et l'autre la fontaine de Mnémosyne: la première efface le souvenir du passé; la seconde grave dans l'esprit ce qu'on voit ou ce qu'on entend dans la caverne. On l'introduisit ensuite tout seul, dans une chapelle où se trouve une ancienne statue de Trophonius. Thersidas lui adressa ses prières, et s'avança vers la caverne, vêtu d'une robe de lin. Nous le suivîmes à la faible lueur des flambeaux qui le précédoient: il entra dans la grotte, et disparut à nos yeux ¹.

En attendant son retour, nous étions attentifs aux propos des autres spectateurs: il s'en trouvoit plusieurs qui avoient été dans le souterrain; les uns disoient qu'ils n'avoient rien vu, mais que l'oracle leur avoit donné sa réponse de vive voix; d'autres au contraire n'avoient rien entendu, mais avoient eu des apparitions propres à éclaircir leurs doutes. Un citoyen de Lébadée, petit-fils de Timarque disciple de Socrate, nous raconta ce qui étoit arrivé à son aïeul: il le tenoit du philosophe Cébès de Thèbes, qui le lui avoit rapporté presque dans les mêmes termes dont Timarque s'étoit servi ².

J'étois venu, disoit Timarque, demander à

¹ Pausan. lib. 9, p. 790. 2, p. 590.

² Plut. de gen. Socr. t.

l'oracle ce qu'il falloit penser du génie de Socrate. Je ne trouvai d'abord dans la caverne qu'une obscurité profonde : je restai longtemps couché par terre , adressant mes prières à Trophonius , sans savoir si je dormois ou si je veillois : tout-à-coup j'entendis des sons agréables , mais qui n'étoient point articulés , et je vis une infinité de grandes îles éclairées par une lumière douce ; elles changeoient à tout moment de place et de couleur , tournant sur elles-mêmes , et flottant sur une mer , aux extrémités de laquelle se précipitoient deux torrens de feu. Près de moi s'ouvroit un abyme immense , où des vapeurs épaisses sembloient bouillonner , et du fond de ce gouffre s'élevoient des mugissemens d'animaux , confusément mêlés avec des cris d'enfans , et des gémissemens d'hommes et de femmes.

Pendant que tous ces sujets de terreur remplissoient mon ame d'épouvante , une voix inconnue me dit d'un ton lugubre : Timarque , que veux-tu savoir ? Je répondis presque au hasard : Tout ; car tout ici me paroît admirable. La voix reprit : Les îles que tu vois au loin sont les régions supérieures : elles obéissent à d'autres dieux ; mais tu peux parcourir l'empire de Proserpine que nous gouvernons , et qui est séparé de ces régions par le Styx. Je demandai ce que c'étoit que le Styx. La voix répondit : C'est le chemin qui conduit aux enfers , et la ligne qui sé-

pare les ténèbres de la lumière.

Alors elle expliqua la génération et les révolutions des ames : celles qui sont souillées de crimes , ajouta-t-elle , tombent , comme tu vois , dans le gouffre , et vont se préparer à une nouvelle naissance. Je ne vois , lui dis-je , que des étoiles qui s'agitent sur les bords de l'abyme ; les unes y descendent , les autres en sortent. Ces étoiles , reprit la voix , sont les ames dont on peut distinguer trois espèces ; celles qui s'étant plongées dans les voluptés , ont laissé éteindre leurs lumières naturelles ; celles qui ayant alternativement lutté contre les passions et contre la raison , ne sont , ni tout-à-fait pures , ni tout-à-fait corrompues ; celles qui n'ayant pris que la raison pour guide , ont conservé tous les traits de leur origine. Tu vois les premières dans ces étoiles qui te paroissent éteintes , les secondes dans celles dont l'éclat est terni par des vapeurs qu'elles semblent secouer , les troisièmes dans celles qui , brillant d'une vive lumière , s'élèvent au-dessus des autres : ces dernières sont les génies ; ils animent ces heureux mortels qui ont un commerce intime avec les dieux.

Après avoir un peu plus étendu ces idées , la voix me dit : Jeune homme , tu connoistras mieux cette doctrine dans trois mois ; tu peux maintenant partir. Alors elle se tut : je voulus me tourner pour voir d'où elle venoit , mais je me sentis à l'instant une très grande

douleur à la tête, comme si on me la comprimait avec violence : je m'évanouis, et quand je commençai à me reconnoître, je me trouvai hors de la caverne. Tel étoit le récit de Timarque. Son petit-fils ajouta que son aïeul, de retour à Athènes, mourut trois mois après, comme l'oracle le lui avoit prédit.

Nous passâmes la nuit et une partie du jour suivant à entendre de pareils récits : en les combinant, il nous fut aisé de voir que les ministres du temple s'introduisoient dans la caverne par des routes secrètes, et qu'ils joignoient la violence aux prestiges, pour troubler l'imagination de ceux qui venoient consulter l'oracle.

Ils restent dans la caverne plus ou moins de temps¹ : il en est qui n'en reviennent qu'après y avoir passé deux nuits et un jour². Il étoit midi ; Tersidas ne paroissoit pas, et nous errions autour de la grotte. Une heure après, nous vîmes la foule courir en tumulte vers la balustrade : nous la suivîmes, et nous aperçûmes ce Thébain que des prêtres soutenoient et faisoient asseoir sur un siège, qu'on nomme le siège de Mnémosyne ; c'étoit là qu'il devoit dire ce qu'il avoit vu, ce qu'il avoit entendu dans le souterrain. Il étoit saisi d'effroi, ses yeux éteints ne reconnoissoient personne : après avoir recueilli de sa bouche

¹ Schol. Aristoph. in nub. v. 508. ² Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 590.

quelques paroles entrecoupées, qu'on regarda comme la réponse de l'oracle, ses gens le conduisirent dans la chapelle du Bon Génie et de la Fortune. Il y reprit insensiblement ses esprits¹ ; mais il ne lui resta que des traces confuses de son séjour dans la caverne, et peut-être qu'une impression terrible du saisissement qu'il avoit éprouvé ; car on ne consulte pas cet oracle impunément. La plupart de ceux qui reviennent de la caverne, conservent toute leur vie un fonds de tristesse que rien ne peut surmonter, et qui a donné lieu à un proverbe ; on dit d'un homme excessivement triste : Il vient de l'autre de Trophonius². Parmi ce grand nombre d'oracles qu'on trouve en Béotie, il n'en est point où la fourberie soit plus grossière et plus à découvert ; aussi n'en est-il point qui soit plus fréquenté.

Nous descendîmes de la montagne, et quelques jours après nous prîmes le chemin de Thèbes : nous passâmes par Chéronée, dont les habitans ont pour objet principal de leur culte, le sceptre que Vulcain fabriqua par ordre de Jupiter, et qui de Pélops passa successivement entre les mains d'Atrée, de Thyeste et de Agamemnon. Il n'est point adoré dans un temple, mais dans la maison d'un prêtre : tous les jours on lui fait des

¹ Pausan. lib. 9, c. 39, p. 792.

² Schol. Aristoph. in nub. v. 108.

sacrifices, et on lui entretient une table bien servie ¹.

De Chéronée, nous nous rendîmes à Thèbes, après avoir traversé des bois, des collines, des campagnes fertiles, et plusieurs petites rivières. Cette ville, une des plus considérables de la Grèce, est entourée de murs, et défendue par des tours. On y entre par sept portes ²: son enceinte * est de 43 stades ³ **. La citadelle est placée sur une éminence où s'établirent les premiers habitans de Thèbes, et d'où sort une source, que, dès les plus anciens temps, on a conduite dans la ville par des canaux souterrains ⁴.

Ses dehors sont embellis par deux rivières, des prairies et des jardins: ses rues, comme celles de toutes les villes anciennes, manquent d'alignement ⁵. Parmi les magnificences qui décorent les édifices publics, on trouve des statues de la plus grande beauté; j'admiraï dans le temple d'Hercule la figure colossale de ce dieu, faite par Alcamène, et ses travaux exécutés par Praxitèle ⁶; dans celui d'Apollon Isménien, le Mercure de Phidias, et la Minerve de Scopas ⁷. Comme quelques-

¹ Pausan. lib. 9, c. 40, p. 725.

² Id. ibid. c. 8, p. 727.
* Voyez la note à la fin volume.

³ Dicæarch. stat. græc. v. 95, p. 7.

** Une lieue 1563 toi-

ses.

⁴ Dicæarch. stat. græc.

v. 95, p. 15.

⁵ Id. ibid.

⁶ Id. ibid. c. II, pag.

732.

⁷ Pausan. lib. 9, c. 10.

p. 730.

uns de ces monumens furent érigés pour d'illustres Thébains, je cherchai la statue de Pindare. On me répondit: Nous ne l'avons pas; mais voilà celle de Cléon, qui fut le plus habile chanteur de son siècle. Je m'en approchai, et je lus dans l'inscription, que Cléon avoit illustré sa patrie ¹.

Dans le temple d'Apollon Isménien, parmi quantité de trépieds en bronze, la plupart d'un travail excellent, on en voit un en or qui fut donné par Cræsus, roi de Lydie ². Ces trépieds sont des offrandes de la part des peuples et des particuliers: on y brûle des parfums; et comme ils sont d'une forme agréable, ils servent d'ornemens dans les temples.

On trouve ici, de même que dans la plupart des villes de la Grèce, un théâtre ³, un gymnase ou lieu d'exercice pour la jeunesse ⁴, et une grande place publique: elle est entourée de temples et de plusieurs autres édifices dont les murs sont couverts des armes que les Thébains enlevèrent aux Athéniens à la bataille de Délium: du reste de ces glorieuses dépouilles, ils construisirent dans le même endroit un superbe portique, décoré par quantité de statues de bronze ⁵.

¹ Athen. lib. I, c. 15,

p. 19.

² Herodot. lib. I, cap.

92.

³ Liv. lib. 33, c. 28.

⁴ Diod. Sic. lib. 15, p.

366.

⁵ Id. lib. 12, p. 119.

La ville est très-peuplée *; ses habitans sont, comme ceux d'Athènes, divisés en trois classes: la première comprend les citoyens; la seconde, les étrangers régnicoles; la troisième, les esclaves ¹. Deux partis, animés l'un contre l'autre, ont souvent occasionné des révolutions dans le gouvernement ²: Les uns, d'intelligence avec les Lacédémoniens, étoient pour l'oligarchie; les autres, favorisés par les Athéniens, tenoient pour la démocratie ³. Ces derniers ont prévalu depuis quelques années ⁴, et l'autorité réside absolument entre les mains du peuple ⁵.

Thèbes est non-seulement le boulevard de la Béotie ⁶, mais on peut dire encore qu'elle en est la capitale. Elle se trouve à la tête d'une grande confédération, composée des principales villes de la Béotie. Toutes ont le droit d'envoyer des députés à la diète, où sont réglées les affaires de la nation, après avoir été discutées dans quatre conseils différens ⁷. Onze chefs, connus sous le nom de Béotarques, y président ⁸; elle leur accorde

* Voyez la note à la fin du volume. 388.

¹ Diod. Sic. lib. 17, p. 495.

² Thucyd. lib. 3, c. 62. Aristot. de rep. lib. 5, c. 3, t. 2, p. 388.

³ Plut. in in Pelop. t. 1, p. 280.

⁴ Diod. Sic. l. 15, pag.

⁵ Demosth. in Lept. p. 556. Polyb. lib. 6, p. 448.

⁶ Diod. Sic. lib. 15, p. 342.

⁷ Thucyd. lib. 5, cap. 38. Diod. Sic. l. 15, p. 389.

⁸ Liv. lib. 36, c. 6.

⁹ Thucyd. lib. 4, c. 91.

elle-même le pouvoir dont ils jouissent: ils ont une très grande influence sur les délibérations, et commandent pour l'ordinaire les armées ¹. Un tel pouvoir seroit dangereux, s'il étoit perpétuel: les Béotarques doivent, sous peine de mort, s'en dépouiller à la fin de l'année, fussent-ils à la tête d'une armée victorieuse, et sur le point de remporter de plus grands avantages ².

Toutes les villes de la Béotie ont des prétentions et des titres légitimes à l'indépendance; mais, malgré leurs efforts et ceux des autres peuples de la Grèce, les Thébains n'ont jamais voulu les laisser jouir d'une entière liberté ³. Au près des villes qu'ils ont fondées, ils font valoir les droits que les métropoles exercent sur les colonies ⁴; aux autres, ils opposent la force ⁵, qui n'est que trop souvent le premier des titres, ou la possession, qui est le plus apparent de tous. Ils ont détruit Thespies et Platée, pour s'être séparées de la ligue Béotienne, dont ils règlent à présent toutes les opérations ⁶, et qui peut mettre plus de 20,000 hommes sur pied ⁷.

¹ Diod. Sic. lib. 15, pag. 368. Plut. in Pelop. t. 1, p. 288.

² Plut. ibid. p. 290.

³ Xenoph. hist. græc. l. 6, p. 594. Diod. Sic. l. 15, p. 355, 367, 381, etc.

⁴ Thucyd. lib. 3, c. 61 et 62.

⁵ Xenoph. hist. græc. l. 6, p. 579. Diod. Sic. lib. 11, p. 62.

⁶ Xenoph. ibid. l. 5, p. 558. Diod. Sic. lib. 15, p. 389.

⁷ Xenoph. memor. lib. 3, p. 767. Diod. Sic. lib. 12, p. 119.